

Contribution au dossier de presse des JNCI **Interview de Damaris Jakubowska.**

-Bonjour Damaris ; tu as été assistante culturelle Comenius de septembre 2010 à mai 2011 au Legta de Dardilly. Dans quel contexte se plaçait cette expérience ?

-Damaris : Je suis Polonaise, je venais de terminer mon cursus universitaire ; j'ai étudié l'espagnol 5 ans et je suis titulaire d'un diplôme qui me permettrait d'enseigner en collège et au lycée. Avant d'arriver à Dardilly je venais de passer une année universitaire en Galice, en tant qu'étudiante Erasmus.

-Pourquoi avoir choisi la France ?

- Damaris : j'ai toujours été attirée par la culture française ; j'avais des images de Paris, de la mode, de la cuisine ; j'avais envie d'entendre votre musique, de me plonger dans l'ambiance des philosophes, de percevoir la mélancolie que j'associais à cette ville. Venir en France approfondir mes connaissances du français me semblait la suite normale.

-Comment as-tu été accueillie ?

- Damaris : Je m'attendais à rencontrer des gens renfermés, individualistes mais j'ai été accueillie par une équipe pédagogique ouverte, il n'y a pas eu de barrière ; j'ai été considérée comme une collègue pas comme une étrangère ; on m'a aidée à m'installer, on m'a renseignée sur les particularités de la région, sur ce qu'il fallait faire ou ne pas faire, les endroits à éviter ou se montrer prudent ; nous avons fait des visites ensemble ; j'ai animé un atelier cuisine, j'ai été invitée chez des collègues, on m'a prêté des DVD pour améliorer mon français. Tout le monde a été patient avec moi, a eu une attitude souriante, m'a encouragée. Ces réactions ont vraiment facilité mon intégration.

-Les élèves t'ont-ils acceptée facilement ?

- Damaris : au départ ils manquaient de curiosité, ils se bloquaient, ils ne voulaient pas parler anglais ou espagnol en cours ; j'ai essayé de leur montrer que moi aussi j'avais des difficultés en français mais que je progressais car je m'intéressais à leur culture et à leurs coutumes ; petit à petit j'ai essayé de leur transmettre cette envie d'ouverture internationale. Avec les BTS qui étaient déjà partis à l'étranger, en stage ou en voyage, l'atmosphère était bien différente : ils étaient très intéressés, voulaient comparer les expériences, se valoriser en mettant en avant ce qu'ils avaient découvert. Ces relations avec les jeunes ont renforcé mon envie de devenir professeur.

- As-tu eu l'occasion de te faire des amis en dehors du lycée ?

- Damaris : oui bien sûr et grâce aux langues ! Suite à la réunion à Paris en Novembre de tous les assistants culturels, je me suis d'abord fait des amis étrangers, nous avons utilisé Internet pour nous retrouver, sortir au cinéma, boire un verre...J'ai rencontré des jeunes étudiants français grâce à une amie espagnole et en vivant à l'internat du lycée, mais il faut du temps...

- les Lyonnais sont ils accueillants ?

- Damaris : c'est difficile de se faire accepter, de les encourager à parler d'eux-mêmes, à gagner leur confiance ; ils te parlent un jour mais le lendemain ils ne te reconnaissent pas. C'est différent avec les gens du Nord : ils ont davantage envie de parler; on commence par échanger « des bêtises » puis on va plus loin.

-As-tu rencontré des obstacles dans la vie quotidienne ?

- Damaris : il m'a fallu un moment d'adaptation aux transports avant de pouvoir me repérer, m'orienter. J'ai dû faire des concessions aussi sur mes projets de logement car les loyers sont très chers et il faut avoir un garant. En plus comme j'avais fini mes études, je n'avais pas de carte étudiante de mon ancienne université et donc pas de couverture sociale ; il a fallu contracter une assurance privée pendant mon séjour.

-As-tu été déçue par certains cotés de notre pays ?

- Damaris : oui je savais qu'à la différence de la Pologne il n'y a pas ici seulement des blonds catholiques; j'ai tout de suite constaté la mixité des gens, des religions. Pourtant j'ai perçu une forme de discrimination : sur le marché du travail il vaut mieux être une femme blanche, même étrangère, qu'un français basané. Par ailleurs, je considère que la mobilité est un moyen de transmettre des idées, une culture, que l'enseignement des langues est fondamental pour communiquer ; aussi je souhaiterais devenir professeur en France ... mais mon diplôme n'est pas homologué, la réalité administrative et les exigences académiques m'empêchent de mettre en pratique les idéaux et les objectifs qui m'ont poussée à venir en France ... C'est un peu absurde non ?

-Et pourtant, après la fin de ta période comme assistante, es tu repartie en Pologne ?

- Damaris : non, en effet, 1 an après je suis toujours là ! J'ai trouvé un CDI dans l'export de matériel médical. J'ai appris à gérer l'absence de ma famille, on se parle 2 fois par semaine avec Skype ; la distance n'est pas un problème, que l'on soit à 200 ou à 2000km il faut de toute façon partir de la maison ; c'est une façon de se tester, de grandir. Je n'envisage pas de rentrer, j'imagine plutôt aller dans un autre pays, de migrer à nouveau, c'est mon caractère !

- Quels sont tes meilleurs souvenirs ?

- Damaris : il y a eu des choses ambitieuses, par exemple j'ai aidé des collègues à monter un projet d'échange multilatéral avec des écoles horticoles en Pologne, en Lettonie et en Slovaquie. Mais il y a eu aussi des petites satisfactions comme ces élèves avec des grands parents d'origine polonaise qui venaient vers moi pour retrouver leurs racines... C'est le rôle des assistants culturels de servir d'intermédiaires, d'être des ponts. C'est l'occasion de faire mieux connaître notre pays natal.

- Pour finir, aurais tu des conseils à transmettre aux futurs assistants ?

- Damaris : il faut observer les gens pour s'adapter ; c'est mieux de ne pas être trop indépendant et de savoir développer le relationnel ... Quand on s'y met tous, il n'y a pas de barrière !

*Propos recueillis par Monique Foraz
Enseignante à Dardilly.*